

● **Février 1782 :**

BM Arles, ms 495, ms 721 (Pierre Véran).

*"Les mois de novembre et décembre de l'année d'aparavant ainsi que le mois de janvier de cette année furent très beaux. Le vent du nord ne souffla presque jamais et on ne vit aucune gelée. Aussi, les ortolages poussèrent si rapidement dans les jardins qu'elles fournirent abondamment de tout ce qu'on pouvoit désirer. Mais le 1<sup>er</sup> février, le temps ayant changé, il se refroidi successivement si fort que le 14 du même mois, l'on fut forcé d'otter le pont à batteaux par rapport aux glaces que le Rhône charrioit et qui, par une augmentation de froid, se gelèrent et s'arrêtèrent depuis une lieue au-dessous d'Arles jusques à la mer, et depuis la ville en dessus jusques proche de Lyon. Les ponts de Tarascon et de Beaucaire furent emportés".*

● **Septembre 1782 :**

AD Hérault, C 5459

Le 8 septembre 1782, il est tombé plus de 23 pouces d'eau en 7 heures à Villeneuve-lès-Avignon, soit la hauteur moyenne annuelle.

● **Novembre 1782 :**

ADBR, C 1217, Lettre des consuls d'Orgon, 3 novembre 1782.

Une note d'optimisme parvint d'Orgon après une crue de la Durance, début novembre. Cet espoir ne dura pas longtemps, mais on y sent comme une confiance nouvelle envers l'amélioration des techniques, celles-ci étant représentées ici par les nouvelles digues préconisées et construites par l'hydraulicien Fabre.

*"La dernière crue d'eau vient de nous convaincre qu'il est possible d'arrêter les ravages de la rivière de Durance par des moyens simples et peu coûteux. C'est avec une respectueuse reconnaissance que nous avons l'honneur de vous remercier d'avoir bien voulu faire exécuter le plan de la pallière en terre, que M. Fabre, ingénieur en hydraulique, vous a présenté pour boucher les ouvertures qui s'étoient formées dans nos isles au dessous de Château Lamar, vos lumières et vos connoissances particulières, vous en avoient sans doute fait prévoir l'effet, nous osons vous assurer, Monsieur, qu'il a peut-être surpassé vos espérances. L'art du dessein, le choix de la position, et la manière de l'exécution ont rendu cet ouvrage, dont nous n'avions pas d'idées, d'une solidité surprenante. L'on ne vous aura pas laissé ignorer que cette dernière crue d'eau a été très forte : cependant, quoique cette digue n'eut pas alors reçu toute sa perfection (l'on n'y avait pas placé l'éperon en pieu), elle ne reçut non seulement aucun dommage, au contraire par l'habileté de l'emplacement, il s'y est formé un atterrissement considérable qui aidera à fermer pour toujours cette dangereuse ouverture qui menaçoit partie de nos isles, le grand chemin et le canal. Cette nouvelle manière de M. Fabre, à construire des forts aux bords de la Durance nous présente des heureuses espérances pour l'avenir ; en effet, quelle économie ! Et dès lors, voilà notre communauté en état par des petites contributions de mettre à l'abri des emportements son terrain qui devient très précieux dès qu'il est en sûreté".*

[Sur la survenue de déboires à cette digue, cf. 1785].

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

